

TURMA VENGEANCE À GOURIN

AVERTISSEMENT

Après avoir mis en ligne un petit rapport sur les gendarmes de Gourin (nous l'avons intégré ci-dessous), nous élargissons ce travail mémorial à d'autres habitants de Gourin, tous membres de Vengeance.

Il convient ici de souligner l'action déterminante de Jean Bariou, initiateur du mouvement à cette extrémité du Morbihan, qui a regroupé les énergies de tout un village vers un même but : chasser l'occupant. Bel exemple pour nos jours sombres.

Marc Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 AVRIL 2017

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Un chef : Jean BARIOU</i>	3
2	<i>Les gendarmes</i>	4
2.1	Adjudant Jules LE GAL	5
2.2	Gendarme Alban LE CAIR	5
2.3	Gendarme Joseph LE FLOUR	6
2.4	Gendarme Noël LE GAC	6
2.5	Gendarme Joseph RAULT	7
2.6	Gendarme Alban RHÉTO	7
3	<i>Les fusillés du Landordu</i>	8
3.1	Joseph-Marie LE CORRE	8
3.2	Jean-Louis POHER	8
3.3	François-Marie LE ROUX	8
3.4	Yves FAUCHEUR	8
3.5	Antonin MARCHICA	8
4	<i>Quelques résistants morts pour la France</i>	9
4.1	Jean-Pierre LE BRIS	9
4.2	Louis GUIFFÈS	9
5	<i>Quelques autres résistants</i>	10
5.1	Jean QUINIOU	10
5.2	Yves GUERZIDER	10
5.3	Une figure : Paul LOHÉAC	11

1 Un chef : Jean BARIOU

Né le 2 mai 1899.

Exerce le métier de préparateur en pharmacie.

Pour indiquer son action, nous publions ses citations :



Citation à l'ordre de la division, 26 juin 1947

Résistant animé d'un patriotisme éclairé et d'un sentiment élevé de son devoir. Spécialisé dans la préparation et le départ des bateaux pour l'Angleterre, avait ainsi assuré la passage de 85 aviateurs alliés.

En juillet 1943, adhère au mouvement [Vengeance](#). En collaboration avec le chef régional du mouvement, leur activité allant sur le Finistère, les Côtes du Nord et le Morbihan. En octobre 1943, l'effectif recruté sous leur impulsion s'élève à 2.700 hommes, groupés par section de 20 hommes. En décembre de la même année, cet effectif est porté à environ 9.000 hommes. Le 9 janvier, poursuivi par la Gestapo, a dû quitter la région. N'en a pas moins continué jusqu'à la libération à maintenir les liaisons.

Citation à l'ordre du corps d'armée, 1^{er} octobre 1949

Résistant de la première heure, monte une chaîne d'évasion par mer dès le début de l'année 1942. Entre ensuite en contact avec [Vengeance](#) en mai 1943.

D'un dévouement inlassable, réussit aux cours des années clandestines à faire passer en Angleterre 380 personnes parmi lesquelles 85 aviateurs alliés homologués, se dépensa sans compter dans le Morbihan et le Finistère dont il devenu une figure légendaire.

Son activité dans le domaine du sabotage, de l'évasion et du renseignement fut effective et remarquable. Traqué, pour éviter une arrestation, prit le maquis en janvier 1944, vivant alors en pleine clandestinité et donnant la mesure de son courage et de ses qualités de chef lors des combats de la libération.

Belle figure de résistant.

Pour la Légion d'honneur, 17 janvier 1952

Pionnier de la Résistance gourinoise, monte dès le début de l'année 1942 une chaîne d'évasion par mer pour les aviateurs alliés et les Français rejoignant l'Angleterre. Entre en contact avec [Vengeance](#) en 1942 alors que son service d'évasion était entièrement monté, réussit à faire passer plus de 380 personnes, dont 85 aviateurs homologués.

Étendant son action dans le domaine du renseignement et de l'action, devient rapidement un chef incontesté.

Traqué par la Gestapo en janvier 1944, réussit à échapper aux recherches dont il était l'objet. Condamné à mort par contumace par la chambre martiale de Rennes le 26 janvier 1944, n'en continue pas moins son action au maquis.

Participe, les armes à la main, aux combats de Quimper et de Douarnenez.

Belle figure de patriote.

Un square de Gourin porte son nom.

Jean Bariou avait un fils homonyme, né en 1924, déporté à Neuengamme et revenu.

2 Les gendarmes

Sous l'impulsion de son chef l'adjudant Le Gal, la brigade de gendarmerie de Gourin entre en Résistance à Vengeance et participe à tout ce qui est possible de faire et surtout de « couvrir » : aide aux réfractaires, cache d'aviateurs, soutien aux corps francs (de Jean Bariou), etc.

Les services allemands ne se trompent pas en arrêtant (16 mai 1944) les cinq gendarmes impliqués directement dans l'action résistante. Interrogés, ils sont condamnés à la déportation et ne reviendront pas.

À Gourin, tous se souviennent de ces valeureux gendarmes.

Mais depuis peu, le site de la préfecture du Morbihan, qui abrite sous sa partie « gendarmerie » tout un ensemble historique, a publié, pour la période dédiée à la Résistance, des petites biographies bien faites sur tous les gendarmes résistants du département, et ceux de Gourin ne sont pas oubliés.

Nous invitons tous les amateurs d'histoire vraie à visiter ce site :

http://www.morbihan.pref.gouv.fr/sections/gendarmerie/histoire/le_musee_guillaudot/portraits?b_start:int=0

traité avec une objectivité exemplaire : nous n'avons affaire qu'à des faits, ce qui rehausse d'autant le mérite de tous ces « hommes bleus de l'ombre ». Pas d'atermoiements, de déclamations pleurchidardes ou de jugements passionnels comme on en trouve trop sur les sites traitant de cette période.

Nous remercions les services préfectoraux et la gendarmerie pour cette présentation au grand public de ces biographies dont nous nous inspirons ici.



ph. de Vincent Rogard
sur <http://www.plaques-commemoratives.org/>

2.1 Adjudant Jules LE GAL

Né le 26 avril 1904 à Inzinzac-Lochrist (56).

Gendarme depuis le 23 juin 1927, d'abord affecté à la brigade de Guéméné-sur-Scorff, il prend le commandement de la brigade de Gourin le 11 août 1942.

Il participe à de nombreuses actions et s'illustre dans la protection des personnes et dans l'aide aux réfractaires au STO. À plusieurs reprises, il héberge des parachutistes dans son appartement à la brigade.

Après son arrestation, il est emprisonné à Carhaix (où il est torturé, mais sans livrer aucun renseignement) puis à Quimper. Transféré à Rennes puis à Compiègne (29 juin 1944), il est déporté (28 juillet) à Neuengamme. Libéré au début de mai 1945, il décède le 16 mai au camp de Sandbostel avant son rapatriement.

À titre posthume :

- chevalier de la Légion d'honneur
- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile d'argent (citation à l'ordre de la brigade)
- Médaille de la Résistance
- nommé sous-lieutenant



2.2 Gendarme Alban LE CAIR

Né le 26 juin 1902 à Inguiniel (56).

Gendarme depuis le 17 juillet 1930, il est affecté à la brigade de Gourin le 1^{er} octobre 1943.

Il participe à de nombreuses actions de résistance : camouflage des réfractaires au STO, aide aux maquisards, information préalable des personnes recherchées par les Allemands.

Après son arrestation, il est emprisonné à Carhaix puis à Quimper. Transféré à Rennes puis à Compiègne (29 juin 1944), il est déporté (28 juillet) à Neuengamme.

Versé dans un groupe d'entretien des voies ferrées à Soest (*kommando* de Neuengamme), il décède le 28 février 1945 lors du bombardement du wagon servant de logement.

À titre posthume :

- Médaille militaire
- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil (citation à l'ordre du Corps d'armée)
- nommé adjudant

La 45^e promotion de l'école de gendarmerie de Châteaulin (mai 2013) porte son nom.



2.3 Gendarme Joseph LE FLOUR

Né le 23 novembre 1910, à Pouldreuzic (29).

Gendarme depuis le 18 septembre 1935, il est d'abord affecté à la 5^{ème} Légion de la Garde républicaine mobile, puis à la 11^{ème} Légion de gendarmerie de Bretagne. Le 1^{er} octobre 1943, il est affecté à la brigade de Gourin.

Comme ses camarades, il participe à la protection des réfractaires au STO et des résistants.

Après son arrestation, il est emprisonné à Carhaix puis à Quimper. Transféré à Rennes puis à Compiègne (29 juin 1944), il est déporté (28 juillet) à Neuengamme où il décède le 16 janvier 1945.

À titre posthume :

- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil (citation à l'ordre du Corps d'armée)



2.4 Gendarme Noël LE GAC

Né le 3 décembre 1902, à Mellionnec (22).

Gendarme à Parthenay depuis le 22 mars 1932 (auparavant il était agriculteur dans la ferme familiale), il est affecté à la brigade de Gourin le 1^{er} septembre 1941.

Comme ses camarades, il participe à la protection des réfractaires au STO et des résistants.

Après son arrestation, il est emprisonné à Carhaix puis à Quimper. Transféré à Rennes puis à Compiègne (29 juin 1944), il est déporté (28 juillet) à Neuengamme où il décède le 13 décembre 1944 (*kommando* d'Husum).

Il était marié et père de deux enfants. Son corps n'a pas été rapatrié.

À titre posthume :

- Médaille militaire
- Croix de guerre 1939-1945 avec palme

La 52^e promotion de l'école de gendarmerie de Châteaulin (février 2014) porte son nom.



À ce propos, il convient de dénoncer l'insigne **scandaleux** que cette école a osé éditer : la Bretagne porte non pas ses armes (les hermines) mais le drapeau *Gwen ha Du*, enseigne du séparatisme breton appuyé par le Reich allemand.

Messieurs les gendarmes, cessez d'insulter vos morts !



2.5 Gendarme Joseph RAULT

Né le 19 mars 1905, à Erquy (22).

Gendarme le 6 février 1929 à la 2^{ème} Légion de la Garde républicaine mobile, il sert à la 11^{ème} Légion de gendarmerie de Bretagne puis à la brigade de Corlay. Il est affecté le 6 novembre 1943 à la brigade de Gourin.

Comme ses camarades, il participe à la protection des réfractaires au STO et à la protection des personnes.

Après son arrestation, il est emprisonné à Carhaix puis à Quimper. Transféré à Rennes puis à Compiègne (29 juin 1944), il est déporté (28 juillet) à Neuengamme où il décède le 4 mars 1945 (*kommando* de Kaltenkirchen).

À titre posthume :

- chevalier de la Légion d'honneur
- Croix de guerre 1939-1945 avec palme
- nommé sous-lieutenant



2.6 Gendarme Alban RHÉTO

Absent lorsque son chef et ses camarades sont arrêtés, il reste en service à la brigade de Gourin et poursuit son action résistante jusqu'à la libération.

3 Les fusillés du Landordu

À l'aube du 6 juillet 1944, seize résistants sont fusillés au bois de Landordu (Berné) et enterrés sur place dans une fosse creusée la veille. Leurs corps seront exhumés le 12 août 1944. Un monument commémoratif s'élèvera sur les lieux.

Parmi ces seize hommes, cinq viennent de Vengeance-Gourin, groupe de Jean Bariou dans lequel ils étaient entrés.

Le 29 juin, ils participent à un parachutage d'armes à Plouray mais se font prendre par les Allemands par la suite. Emmenés au Faouët à l'école Sainte-Barbe, ils sont interrogés et torturés, puis condamnés à mort par la cour martiale.

Leurs noms ont été inscrits sur le monument des fusillés¹ situé sur la D782, dans le bois de Landordu², ainsi que sur le monument des résistants des Montagnes Noires³ de Gourin.

Il s'agit de :

3.1 Joseph-Marie LE CORRE

Né le 17 décembre 1920 à Gourin.

Exerce le métier de tailleur.

3.2 Jean-Louis POHER

Né le 14 janvier 1922 à Gourin.

Exerce le métier de tailleur.

3.3 François-Marie LE ROUX

Né le 2 avril 1920 à Gourin.

Exerce le métier de manœuvre.

3.4 Yves FAUCHEUR

Né le 9 avril 1922 à Langonnet.

En 1937, il part travailler dans une ferme en Touraine, puis en 1943 passe son diplôme d'État d'infirmier et exerce à l'hôpital de Garches (75,auj. 92). Atteint de tuberculose, il revient en convalescence à Langonnet en mai 1944.

3.5 Antonin MARCHICA

Né le 19 janvier 1915 à Mateur (Tunisie).

Il s'installe comme coiffeur à Lorient en 1936. Du fait des bombardements de la ville, il déménage à Langonnet avec sa femme et son fils.



¹ Marchica y est nommé Antoine.

² Ce monument se trouve à 200 mètres du lieu de l'exécution situé dans le bois et marqué d'une croix en pierre.

³ Sous la plaque Gourin, sauf Marchica (plaque Langonnet).

4 Quelques résistants morts pour la France

4.1 Jean-Pierre LE BRIS

Né le 1^{er} janvier 1906 à Roudouallec (Morbihan).

Pris dans la rafle du 9 mai 1944 à Gourin, il est interné à Compiègne.

Déporté le 2 juillet 1944, le convoi n'arrive à Dachau que le 5 juillet : le tiers des détenus étaient morts de soif ou d'asphyxie. Jean-Pierre Le Bris était de ceux-là.

Une rue de Gourin porte son nom.

4.2 Louis GUIFFÈS

Né le 21 février 1921 à Gourin.

Exerce le métier de tailleur.

Le 14 mai 1944, lors de la rafle opérée par les Allemands à Roudouallec, puis au hameau du Trépas, Louis Guiffès s'échappe de chez lui vers les champs et prés voisins. Mais il est abattu dans sa fuite de plusieurs balles dans le dos.

Une place de Roudouallec porte son nom.

Il est inscrit sur le monument des résistants des Montagnes Noires de Gourin (plaque Roudouallec).



5 Quelques autres résistants

5.1 Jean QUINIOU

Jean est né le 15 octobre 1919 à Roudouallec, ses obsèques ont été célébrées le 13 août 2012 à Quéven. Il était titulaire de la carte du Combattant et décoré de la Croix du Combattant.

Contacté pour intégrer la Résistance en novembre, il signe le 12 décembre 1943 son adhésion au mouvement Vengeance, présidé par Jean Bariou, officier de Forces combattantes françaises.

Dès son adhésion, il participe à la distribution de tracts, de journaux clandestins, au collage d'affiches et au recrutement de camarades pour le réseau.

Incorporé au 10^{ème} bataillon FFI sous les ordres du commandant Jean Le Coutaller, il participe le 11 juillet 1944, à un parachutage à Formigou en Guisgriff. Deux jours plus tard, il s'associe au groupe qui a tendu une embuscade à l'ennemi à Bec-Lan en Guisgriff. À l'époque, le maquis était cantonné à Belle-Comtesse. Suite à ces événements, par mesure de précaution, le groupe s'est dirigé vers le village de la Garenne en Roudouallec où il a procédé à l'interception d'un camion allemand au hameau de Kerrous.

À partir du 18 août 1944, le bataillon Le Coutaller est appelé à prendre position pour l'encerclement de Lorient jusqu'à la reddition de l'ennemi, le 10 mai 1945. Sous les ordres du capitaine Morzellec, le groupe de Jean Quiniou monte en ligne sur le secteur de Ste Hélène, où, lors d'une embuscade au carrefour de Manéguen, le 11 septembre 1944, il s'est distingué comme tireur au fusil mitrailleur.

Après la fin des combats, le 10^{ème} bataillon a été affecté à la 19^{ème} division d'infanterie et Jean Quiniou est démobilisé le 19 octobre 1945.

Source : *Ami entends-tu*, n° 159, avril 2013, p. 22

5.2 Yves GUERZIDER

Yves Guerzider est né à Langonnet le 19 septembre 1924, ses obsèques ont été célébrées le 6 juillet 2012.

Il a, lui-aussi, signé son engagement, en juin 1943 au mouvement Vengeance sous le commandement de Jean Bariou. Durant cette période, il a participé aux distributions de tracts et de journaux interdits et orné les murs d'affiches appelant à la Résistance.

À compter de mai 1944, il a adhéré au 2^{ème} bataillon FTP dirigé par le commandant Icare. Le 25 juin 1944, il participe au parachutage de Ty-Glas dont la programmation a été diligentée par le capitaine Déplante et opérée par deux quadrimoteurs. Cette opération faillit être une catastrophe. Les pilotes ont été gênés par les projecteurs ennemis qui balayaient le ciel. Repérés, il fallut réunir très rapidement les armes et les munitions pour les transporter en lieu sûr.

L'entrevue du 13 juin 1944 réunissant les chefs FTP et les cadres du camp de St Marcel, les colonels Bourgoin et Morice, a été le prélude à la création du 11^{ème} bataillon FFI avec effet au 1^{er} juin 1944. Yves Guerzider y fut affecté. À compter du 11 août, ce bataillon a pris position pour l'encerclement de Lorient dans le secteur de Nostang et cela jusqu'à la libération le 8 mai 1945. Sur le Front de Lorient, la reddition de l'ennemi n'eût lieu que le 10.

Avec la complicité de ses parents, Yves Guerzider a souvent hébergé des patriotes recherchés et procédé au recrutement de nouveaux adhérents. Yves a été un membre actif et dévoué de la Résistance.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 12 septembre 1944, il a été démobilisé le 15 octobre 1945, renvoyé dans ses foyers avec une permission de 47 jours et rayé des contrôles le 1^{er} décembre de cette même année.

Source : *Ami entends-tu*, n° 159, avril 2013, p. 22

5.3 Une figure : Paul LOHÉAC

Né à Gourin en 1905, d'un père médecin généraliste.

Ancien interne des hôpitaux de Lille et chef de clinique de la Faculté Catholique de Lille, il crée sa propre clinique à Gourin et y exerce comme chirurgien.

Durant la guerre il apporte son aide aux résistants, de Vengeance comme des autres mouvements.

« Le 6 mai 1944, j'ai l'occasion d'opérer, à ma clinique, Joseph Scotet, dit *Job la Mitraille*, chef du maquis des Montagnes-Noires, blessé par une patrouille allemande. Le lendemain, je me rends à son chevet, il vient de mourir. Le 24 mai 1944, je suis arrêté à ma clinique. Les Allemands me reprochent de ne pas l'avoir dénoncé. » racontera-t-il dans son ouvrage.

Arrêté, il est transféré à Quimper, puis Rennes et Compiègne, avant d'être déporté le 28 juillet 1944 à Neuengamme (mat. 39936), puis dans différents kommandos dépendant de ce camp (Hambourg notamment). Il termine sa déportation à Sandbostel, gravement atteint du typhus.

Il rentre à Gourin le 31 mai 1945 pour y retrouver sa femme et ses huit enfants (il en aura douze) et reconstruire, par des mois de convalescence, une vie normale.

Homme de Foi, chirurgien réputé (par sa compétence) et apprécié (par son grand sens de l'humain), le docteur Lohéac devient rapidement une figure incontournable de la vie gourinoise.

Titulaire de la Légion d'Honneur et de la Médaille de la Résistance, il décède en 1983.

Il avait écrit un beau livre sur son expérience concentrationnaire : *Un médecin français en déportation* -F 39936-, éd. Bonne Presse, 1949, 198 p. (réédité en 1988)

La clinique Sainte-Anne qu'il avait créée après-guerre porte désormais le nom d'Espace Paul-Lohéac.

Une rue de Gourin porte aussi son nom.

